

Jean-Baptiste Huet (1745-1811)

Le plaisir de la nature

MUSÉE COGNACQ-JAY
MUSÉE DU XVIII^e SIÈCLE
DE LA VILLE DE PARIS

EXPOSITION
6 FÉVRIER
5 JUIN 2016

INFORMATIONS
museecognacjay.paris.fr



↑ *Un dogue se jetant sur des oies*, vers 1768-1769, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

CONTACT PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Sarah PLESSIS : sarah@pierre-laporte.com - 01 45 23 14 14



MUSÉE COGNACQ-JAY

PARIS
MUSÉES

LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS

PARIS
MUSÉES

INTRODUCTION	page 01
<hr/>	
PARCOURS DE L'EXPOSITION	
<hr/>	
I. Un maître de la faune et de la flore	page 02
II. Visions pastorales	page 03
III. Les succès du décor	page 04
<hr/>	
JEAN-BAPTISTE HUET (1745-1811)	page 05
<hr/>	
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	page 05
<hr/>	
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 06
<hr/>	
SITE DÉDIÉ À L'EXPOSITION	page 06
<hr/>	
ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 07
<hr/>	
LE MUSÉE COGNACQ-JAY	page 08
<hr/>	
LA CARTE PARIS MUSÉES	page 08
<hr/>	
INFORMATIONS PRATIQUES	page 08

Les textes de présentation du dossier de presse sont issus du catalogue de l'exposition, rédigés par Benjamin Couilleaux.

Jean-Baptiste Huet (1745-1811)

Le plaisir de la nature

6 février → 5 juin 2016

VERNISSAGE PRESSE

VENDREDI 5 FÉVRIER 9H30-13H00

museecognacqjay.paris.fr

À partir du 6 février et jusqu'au 5 juin 2016, le musée Cognacq-Jay rend hommage au talent de Jean-Baptiste Huet, auteur prolifique d'œuvres peintes, dessinées et gravées, en lui consacrant sa première grande exposition monographique.

Avec plus de 72 tableaux, œuvres graphiques et objets décoratifs de sa main ou inspirés de ses meilleures inventions, l'exposition s'articulera autour de 3 sections thématiques présentant la richesse de l'œuvre de Jean-Baptiste Huet.

Illustre et inconnu, Jean-Baptiste Huet incarne indéniablement le goût **Goncourt**, celui d'un XVIII^e siècle élégant et séduisant, exaltant sans pareil une certaine insouciance dans les dernières décennies de l'Ancien Régime.

Illustre car, une fois **membre de l'Académie royale**, l'artiste exposa au **Salon** pendant plus de trente ans, diffusa largement ses inventions par le biais de la gravure et collabora de façon déterminante à **l'essor de la toile de Jouy**.

Jean-Baptiste Huet reste néanmoins inconnu, puisque l'artiste délaissa sciemment la commande publique pour la **demande privée**, et les archives sur son compte restent rares et lacunaires. L'examen patient de ses œuvres peintes, et plus encore de ses très nombreux dessins, permet cependant d'esquisser un riche profil artistique.

Si Jean-Baptiste Huet excelle dans **les représentations de la nature**, dont la seule étude justifie cette exposition, il se tourne également vers des genres qui lui sont moins familiers, tels **les sujets historiques**. Cette **variété** se confirme également dans les techniques du dessinateur, usant avec brio de la **sanguine, du pastel, de l'encre ou de la pierre noire**.

L'artiste se forge rapidement un style personnel qui, sans renier ses premiers maîtres, puise également **dans l'art italien, hollandais puis plus tardivement dans l'art antique**.

Il était donc plus que temps de consacrer une étude spécifique à Jean-Baptiste Huet et à son art, afin de lui restituer la juste place qui lui revenait.

I. UN MAÎTRE DE LA FAUNE ET DE LA FLORE



↑ *Lionne avec ses petits*, vers 1801-1802, pierre noire et rehauts de blanc sur papier, Vienne, Albertina © Albertina Museum, Vienne



↑ *Coq, poules, poussins et colombes dans un paysage*, vers 1780, huile sur toile, Quimper, musée des Beaux-Arts © Musée des Beaux-arts de Quimper, France



↑ *Vignes*, lavis de sanguine, gouache rouge et rehauts de blanc sur papier beige, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / michel Urtado

Cette première partie de l'exposition est consacrée aux œuvres animalières. Basées sur des espèces locales et exotiques, ces œuvres sont le reflet d'une observation attentive de la nature et de l'animal, mais aussi de l'influence des maîtres hollandais du Siècle d'or qui initièrent dans l'art français un essor sans précédent du genre animalier. Cette section est également dévolue à l'étude de plantes, représentée essentiellement par des sanguines, saisissantes par leur finesse et leur monumentalité.

Une grande partie des œuvres dessinées de Jean-Baptiste Huet consiste en l'étude d'animaux, finement décrits sur le vif. L'observation d'après nature s'inscrit dans la doctrine esthétique des Lumières, privilégiant la confrontation directe avec le motif et la fidélité au réel.

En sa qualité de peintre du roi, Jean-Baptiste Huet pouvait facilement accéder aux spécimens de la ménagerie royale, mais appréciait tout autant la faune d'une Île-de-France encore largement rurale, en particulier dans sa propriété de Villiers-sur-Orge.

En effet le bestiaire du maître se compose surtout d'animaux de la campagne, chiens, moutons et chèvres pour l'essentiel. Si le registre des espèces s'avère limité, Huet s'est plu à varier sans cesse les motifs, à travers une variété de techniques graphiques : la sanguine ou la pierre noire rehaussée, quelquefois la plume et l'encre, moins souvent la gouache ou l'huile sur papier. Il est évident que les dessins animaliers de Huet, abondamment produits tout au long de sa carrière, lui permettaient d'exercer son œil et sa main dans le genre pour lequel il fut largement réputé. La profusion de ces feuilles, leur qualité constante, et le fait que beaucoup portent date et signature, laissent à croire que Huet les destinait avant tout au marché de l'art.

L'apparition en 1986 d'un recueil d'études botaniques mit au jour un pan largement méconnu de l'œuvre naturaliste de Huet. À l'instar de la faune, Huet puise dans des variétés locales très communes, voire des « mauvaises herbes ». Frappantes de monumentalité et de vérité, ces feuilles représentent, là encore, un brillant exercice d'observateur de la nature.

II. VISIONS PASTORALES



↑ *Bergère assise près d'un arbre avec son troupeau de moutons et un chien, vers 1770, pierre noire et rehauts de blanc sur papier beige, Vienne, Albertina* © Albertina Museum, Vienne



↑ *Paysage avec berger près d'un lac, 1767, pierre noire et craie blanche, Valenciennes, musée des Beaux-arts* © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau



↑ *La Laitière, vers 1780-1785, huile sur toile, Paris, musée Cognacq-Jay* © Carole Rabourdin / Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

Au cœur de cette section sont présentées les images pastorales : badinages amoureux, flâneries campagnardes ou occupations journalières. Ces images, nourries par l'exemple de la peinture italienne et flamande de la Renaissance et de la période baroque, mais aussi de François Boucher, renvoient autant à une lecture idéalisée de la vie rustique qu'à une reprise laïque du thème chrétien de la Fuite en Égypte. Ses paysages évoquent aussi la quiétude supposée des campagnes, à travers une vision contemplative de l'environnement sauvage.

L'immense amour de l'homme pour la nature prit dès l'Antiquité l'allure d'un fantôme, celui d'une vie sereine et simple à la campagne, en opposition au tumulte de la ville. Jamais totalement oubliée au Moyen Âge, cette nature rêvée prit une autre tournure à la Renaissance dans les arts visuels. Les considérations portées par le XVIII^e siècle à la nature, tant objet de contemplation qu'espace d'épanouissement, favorisèrent largement le développement de la pastorale : elle renvoie à un état de nature, situation première de l'homme originellement bon, contre une société fatalement corruptrice.

Les causes philosophiques s'avèrent toutefois loin d'être suffisantes pour expliquer le succès de l'art pastoral. Les raisons en sont tout aussi, sinon davantage, esthétiques. En effet, artistes et amateurs, à commencer par le roi, s'entichent des pastorales italiennes et nordiques du XVII^e siècle qu'ils collectionnent.

Dans les quelques années qui suivirent le Salon de 1775, Huet multiplia scènes bibliques, mythologiques ou littéraires, avec comme point commun une action à la campagne. De même, lorsque Huet s'aventure sur le terrain des amours des dieux, il accorde la tonalité narrative et psychologique de la fable avec ses penchants pour la faune et la flore.

Bien qu'il recherchât une certaine vraisemblance dans les détails physiques et l'organisation générale de ses pastorales, il va sans dire que l'artiste, tels ses prédécesseurs et ses contemporains, ne cherchait nullement à restituer de façon fidèle la vie campagnarde. Au contraire, Huet idéalise largement l'univers des bergers et demeure fort éloigné d'une réalité souvent âpre et répétitive. Jean-Baptiste Huet s'inscrit tout à fait dans cette célébration par les Lumières de la vie au grand air, gage de santé, de quiétude et de simplicité, donc de bonheur. Cette appréhension heureuse du monde rural culmine avec les sentiments amoureux, qui s'épanouissent dans la plus parfaite sérénité et harmonie.

III. LES SUCCÈS DU DÉCOR

La production décorative a assuré la pérennité et le succès des motifs créés par Huet. Ses gravures et dessins d'ornement se rapportent à des toiles de Jouy et tapisseries bien connues comme des éléments de mobilier restés parfois à l'état de projets. Le répertoire de Huet dans ce domaine se rapporte aussi bien à l'art rocaille finissant qu'au répertoire antique remis à l'honneur, témoignant de l'inventivité renouvelée de l'artiste et de sa sensibilité aux différents courants de l'art de la fin du XVIII^e siècle.



↑ Fontaine et animaux (modèle de toile de Jouy), vers 1803-1806, plume et encre brune, lavis brun et gris, rehauts de gouache sur papier, Paris, musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques © Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance

L'intérêt de Huet pour l'ornement apparut dès ses premières années, en prenant des tournures extrêmement diverses tout au long de sa carrière. Il est parfois difficile d'établir une nette distinction entre la création relevant des beaux-arts et la production décorative de Huet, dont les sujets intimes et séduisants constituent souvent le prétexte à l'harmonie plastique plutôt qu'à un message moral ou pédagogique. L'artiste, ayant progressivement délaissé les commandes de la couronne, sa fourniture de décors ou de motifs décoratifs pour les cercles privés devait lui assurer une source non négligeable de rétributions, qui compensa ainsi l'absence d'un revenu régulier assuré par les requêtes des Bâtiments du roi. L'argument financier ne doit pas être négligé mais n'éclaire qu'en partie la place notable des dessins, gravures ou peintures ornementales dans l'œuvre de Huet.

En effet, cette production lui permettait d'exprimer au mieux son imagination fertile, capable d'allier une sensibilité des plus personnelles aux tendances du moment.

La décennie 1780 correspond pour Huet à une intense période de production pour les tissus figuratifs, qui peut notamment s'expliquer par la volonté de l'artiste de trouver une nouvelle vocation à son art après ses échecs répétés dans le genre historique. Fondée en 1664 par Colbert, la manufacture de Beauvais répondait aux commandes royales comme privées, en complément des Gobelins qui fournissaient uniquement le souverain.

L'entreprise de Huet à Jouy est bien mieux connue, grâce à de nombreux documents, dont des lettres de l'artiste au directeur de la manufacture et un considérable corpus de textiles et dessins en rapport.

Les premiers tissus produits par Jouy encore marqués par les indiennes succédèrent au cours des années 1770 des toiles imprimées à motifs figuratifs ; cette évolution allait de pair avec la systématisation des plaques de cuivre souples qui, disposées sur des cylindres, permettaient d'élaborer des motifs complexes en grande quantité.



↑ L'Escarpolette (modèle de toile de Jouy), vers 1783-1789, grisaille, graphite, encre noire, sur papier marouflé sur toile, Paris, musée des Arts décoratifs, département des Arts graphiques © Les Arts décoratifs, Paris / Jean Tholance

De 1783 à la mort de Huet en 1811, s'établit avec la manufacture de Jouy une relation des plus fructueuses, qui contribua à sa vitalité et à son rayonnement. L'invention de motifs pour la toile de Jouy fut donc pour l'artiste une occasion exceptionnelle, qu'il sut brillamment saisir, de laisser pleinement exprimer sa fertile créativité. Huet ne se priva donc pas de marier l'antique au rocaille et de puiser aussi bien dans les pastorales que la mythologie classique ou la littérature moderne, s'aventurant même dans des sujets politiques. La quarantaine de dessins fournie par Huet à Jouy, qu'ils aient donné lieu à des tissus imprimés ou non, reflète un tempérament innovant jusqu'à la fin de sa carrière. L'artiste y mariait une esthétique parfois un peu conservatrice à un vocabulaire indéniablement moderne, peut-être aussi pour s'adapter à une clientèle plus ou moins à la page. Traduit sous forme de textiles de différentes teintes, ornant des murs ou du mobilier, l'œuvre de Huet pour Jouy peut être considérée comme son héritage artistique : c'est par ces toiles imprimées que son nom reste surtout connu aujourd'hui et rime avec l'un des aspects les plus plaisants de l'art de la fin des Lumières.

JEAN-BAPTISTE HUET (1745-1811)



↑ *Portrait allégorique de Jean-Baptiste Huet, vers 1775*, gravure en manière de sanguine sur papier, Washington, National Gallery of Art © National Gallery of Art, Washington

Exerçant l'essentiel de sa carrière à Paris, Jean-Baptiste Huet se forme d'abord dans son milieu familial. Il reçoit ensuite l'enseignement du peintre animalier Charles Dagomer et les encouragements de Jean-Baptiste Le Prince, un talentueux élève de Boucher. Riche de ces influences, Huet développe un style naturaliste et gracieux. Il s'illustre avec bonheur dans les pastorales narrant les amours tendres des bergers, réalise des paysages rustiques aux accents poétiques et dépeint le monde animalier avec franchise et sympathie. Reçu à l'Académie en 1769, l'artiste expose régulièrement au Salon et se voit confier des cycles décoratifs faisant la part belle à la nature. C'est ainsi qu'il orne vers 1765-1770, en compagnie de Boucher et Fragonard, la maison du graveur Gilles Demarteau, ensemble aujourd'hui conservé au musée Carnavalet, et peint autour de 1776 un cycle de toiles à sujet champêtre actuellement au musée Nissim de Camondo.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Benjamin Couilleaux, conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay

Diplômé de l'École du Louvre et de la Sorbonne, Benjamin COUILLLEAUX est conservateur du patrimoine au musée Cognacq-Jay, musée du XVIII^e siècle de la Ville de Paris, depuis juillet 2012. Il y est en charge des collections de peintures, sculptures et arts graphiques. Après avoir été commissaire des expositions *Dalou, regards sur le XVIII^e siècle* (2013) et *Le Trait en liberté : Dessins de François-André Vincent* (2014), il publiera en 2017 le catalogue raisonné des sculptures du musée Cognacq-Jay.

Ses travaux portent entre autres sur la peinture italienne, et notamment Venise. Il a participé à plusieurs expositions internationales sur le sujet : *Titien, Tintoret, Véronèse... Rivalités à Venise*, au musée du Louvre (2009-2010) ; *Peintures napolitaines, fragments de la collection Fesch*, au musée de Bastia (2012) ; *Corps et ombres Caravage et le caravagisme européen*, au musée Fabre à Montpellier et au musée des Augustins à Toulouse (2012) ; *Splendori del Rinascimento a Venezia Andrea Schiavone tra Parmigianino, Tintoretto e Tiziano*, au musée Correr à Venise (2015-2016). Il prépare actuellement une monographie sur Lambert Susstris, peintre d'origine hollandaise actif au milieu du XVI^e siècle dans la région de Venise et en Bavière, dans le cadre d'une thèse soutenue à l'École Pratique des Hautes Études, ainsi que le catalogue raisonné des peintures italiennes du musée Fabre.

Il enseigne l'histoire de l'art européen des XVII^e et XVIII^e siècles à l'École du Louvre et à l'Institut Catholique de Paris.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Artiste prolifique, excellent dessinateur et peintre doué, Jean-Baptiste Huet (1745-1811) incarne indéniablement le goût pour un XVIII^e siècle élégant et insouciant.

Auteur d'une œuvre variée, il s'illustre avec bonheur dans les pastorales narrant les amours tendres des bergers, réalise des paysages rustiques aux accents poétiques, dépeint le monde animalier avec franchise et sympathie, et excelle dans les productions décoratives, devenant ainsi l'un des principaux créateurs de toiles de Jouy.

Il était donc plus que temps de rendre à Jean-Baptiste Huet la juste place qui lui revient, celle d'un artiste qui a su trouver dans la nature, au cœur des sujets les plus humbles et familiers, le bonheur et la beauté.

29,90 €, 176 pages

Broché, format 21 x 27, 100 illustrations

Éditions Paris Musées

Les éditions Paris Musées publient chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

SITE DÉDIÉ À L'EXPOSITION

Le musée propose un mini site ludique spécialement développé en complément de l'exposition. Il permet à partir d'une bibliothèque d'une quarantaine d'images, toutes issues de l'exposition, de créer son propre motif inspiré de la toile de Jouy, en clin d'œil au travail de Jean-Baptiste Huet. Faune et flore domestiques mais aussi exotiques, antiquité, représentations champêtres et pastorales sont autant de thématiques dans lesquelles l'utilisateur peut puiser afin de créer un ensemble personnalisé. Au-delà du choix des motifs, il lui est en effet possible de définir leur positionnement, leur taille et la couleur d'habillement de son canevas. Le mini site offre ensuite la possibilité de sauvegarder sa création ou encore de la partager sur les réseaux sociaux.

www.expohuet.paris.fr

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

À DESTINATION DES ENFANTS

* Ateliers (7-11 ans) Faune et flore

Après la découverte de l'exposition, les enfants sont invités, tels des apprentis décorateurs à décorer un objet en s'inspirant de la faune et de la flore.

Les Mercredis : 17/02, 16/03, 13/04, 11/05, 01/06 à 14h30

Durant les vacances d'hiver : mardi 23/02 et jeudi 25/02 à 14h30 & les vacances de printemps : mardi 26/04 et jeudi 28/04 à 14h30

Durée : 2h
Tarif : 7 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Visites-animations (6-11 ans) Une ménagerie au musée

À partir d'un parcours ludique, les enfants découvrent les représentations animalières dans l'exposition, ainsi qu'à travers les peintures, sculptures et objets d'art de la collection du musée, peuplée de chiens, de chats, d'éléphants ou de panthères.

Les Mercredis : 30/03 et 25/05 à 14h

Durée : 1h
Tarif : 5 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Cycle inter-musées : Musée Cognacq-Jay / Musée de la Chasse et de la Nature (A partir de 7 ans)

- 1^{ère} séance au musée Cognacq-Jay. Les enfants suivent une visite-animation « Énigme au musée : À la recherche d'un loup ! », à partir de l'exposition et dans les collections permanentes du musée.

- 2^{ème} séance au musée de la Chasse et de la Nature. Au cours de l'atelier « Le Carnaval des animaux », les enfants réalisent un masque, inspiré du monde animal,

Durant les vacances d'hiver : mardi 01/03 et jeudi 03/04 à 11h & 14h

Durant les vacances de printemps : mardi 19 et jeudi 21 à 11h & 14h

Durée : 2 x 1h30
Tarifs : 5 € au musée

Cognacq-Jay / 15 € au musée de la Chasse et de la Nature

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

À DESTINATION DES FAMILLES

* Visites-animations (A partir de 6 ans) Énigme au musée : Qui va jouer à l'escarpolette ?

Les enfants et leurs parents découvrent l'exposition, tout en aiguisant leur curiosité et leur sens de l'observation, à la recherche des réponses aux énigmes qui leur sont posées.

Les samedis 13/02, 09/04, 21/05, 04/06 à 15h

Durant les vacances d'hiver le mardi 23/02 et vendredi 04/03

Durant les vacances de printemps le mercredi 20/04 et vendredi 22/04 à 14h30

Durée : 1h30
Tarif : 5 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Ateliers (A partir de 7 ans) Animal sculpté

Après une visite croquis dans l'exposition, les enfants et leurs parents réalisent leur propre figure animalière.

Les samedis 20/02 et 28/05, à 14h30

Durant les vacances d'hiver le jeudi 03/03 à 14h30

Durant les vacances de printemps le mercredi 20/04

Durée : 2h
Tarif : 7 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

À DESTINATION DES ADULTES

* Conférences illustrées de Benjamin Couilleaux, commissaire de l'exposition

De 13h à 13h45, entrée libre dans la limite des places disponibles

Vendredi 13/05 : l'art animalier en France au XVIII^e siècle

Vendredi 20/05 : la pastorale en France au XVIII^e siècle

Vendredi 27/05 : les manufactures de Beauvais et Jouy

* Visites-conférences dans l'exposition :

Février : les samedis 13, 20, et 27 à 11h

Mars : les samedis 12, 19, et 26 à 11h

Avril : les samedis 2, 9, 16 et 23 à 11h

Mai : les samedis 7, 14, 21, et 28 à 11h

Juin : le samedi 04 à 11h
Durant les vacances d'hiver : le mercredi 24/02 à 11h

Durant les vacances de printemps : le mercredi 20/04 à 11h

Durée : 1h30
Tarif : 6 € Sans réservation

* Cycle inter-musées : Cognacq-Jay / Musée de la Chasse et de la Nature

- 1^{ère} séance au musée de la Chasse et de la Nature : « La place du peintre animalier du XVII^e au XVIII^e siècle »

- 2^{ème} séance au musée Cognacq-Jay : visite de l'exposition « Jean-Baptiste Huet-Le plaisir de la nature »

Les Jeudis 03/03 et 21/04 à 11h et 14h

Durée : 2x1h30

Tarifs : 5 € au musée Cognacq-Jay (en sus du prix d'entrée dans l'exposition) / 5 € au musée de la Chasse et de la Nature

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Ateliers Initiation au dessin

Après la découverte de l'exposition, un plasticien propose, en atelier, un apprentissage du dessin par une approche thématique : représentation de la faune et de la flore.

Janvier : les samedis 16, 30 à 10h ou les mardis 12, 26 à 14h30

Février : les samedis 13, 27 à 10h ou le mardi 09 à 14h30

Mars : les samedis 12, 26 à 10h ou les mardis 15, 29 à 14h30

Avril : les samedis 9, 30 à 10h ou le mardi 12 à 14h30

Mai : les samedis 7, 21 à 10h ou les mardis 10, 24 à 14h30

Juin : samedi 4 à 10h

Durée : 3h
Tarif : 14 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Cycle d'ateliers Peinture décorative

A partir de l'exposition et du répertoire ornemental du XVIII^e siècle est proposé un apprentissage des techniques de peinture décorative sur bois ou toile.

Janvier : les mercredis 6, 13, 20 et 27 à 10h ou les vendredis 8 et 22 à 14h30

Février : les mercredis 3, 10 et 17 à 10h ou les vendredis 5 et 19 à 14h30

Mars : les mercredis 9, 16, 23, 30 à 10h ou les vendredis 11 et 25 à 14h30

Avril : les mercredis 6 et 13 à 10h ou vendredi 08 à 14h30

Mai : les mercredis 4, 11, 18, 25 à 10h ou les vendredis à 6 et 20 à 14h30

Juin : le mercredi 01 à 10h ou le vendredi 03 à 14h30

Durée de chaque séance : 3h
Tarif : 14 €/ séance.

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Livret pédagogique de l'exposition

Un livret pédagogique consacré à Jean-Baptiste Huet dessinateur et graveur, à destination des professionnels et amateurs, est également téléchargeable sur notre site internet

À DESTINATION DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP AUDITIF

* Visite-conférence en Langue des Signes Française

Visite de l'exposition :
Vendredi 11/03 à 15h

Durée : 1h30
Tarif : 5 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

* Visite-conférence en lecture labiale

Visite de l'exposition :
Vendredi 18/03 à 16h

Durée : 1h30
Tarif : 5 €

Sur réservation au 01 40 27 88 89
ou reservation.cognacq-jay@paris.fr

Infos pratiques

Musée Cognacq-Jay

8, rue Elzévir - 75003 Paris

Tél. : 01 40 27 07 21

10h - 18h,

du mardi au dimanche.

Fermeture les lundis
et certains jours fériés.

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 4,50 €

museecognacqjay.paris.fr



#expoHuet

Contact presse

Pierre Laporte Communication

Sarah PLESSIS

sarah@pierre-laporte.com

01 45 23 14 14



LA CARTE PARIS MUSÉES, LES EXPOSITIONS EN ILLIMITÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site :

parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion. La carte Paris Musées doit être présentée au contrôle d'accès. En cas d'oubli de celle-ci, l'adhérent ne peut accéder gratuitement aux expositions des musées.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du parvis Notre-Dame.



LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection d'œuvres d'art réunie et léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères. En plus du musée, il est ainsi à l'origine de plusieurs fondations humanitaires (crèches, hôpitaux et hospices). Comme beaucoup de riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. Selon sa volonté, le musée, qui ouvrit après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. Il fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », annexe de son magasin située au n°25 du boulevard des Capucines, près de l'Opéra. La fermeture de ce magasin en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont conduit au transfert de la collection comprenant de grands noms tels Boucher, Fragonard, Tiepolo, Chardin, Houdon, Canaletto. C'est l'hôtel de Donon, au cœur du quartier du Marais, rare exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle, qui fut choisi pour l'accueillir en 1990. En 2014, la muséographie du musée a été entièrement revue avec la collaboration étroite du couturier français Christian Lacroix, offrant un regard plus contemporain sur ce goût du XVIII^e siècle cher à Ernest Cognacq.

PARIS MUSÉES, le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 379 384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1 858 747 visiteurs dont près d'un million au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)

Collections permanentes : 1 520 637 visiteurs

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).